

« Et qu'est-ce que c'est que le fantasme alors ? Eh bien, c'est une réponse. Il propose une réponse au sujet sur ce qu'il désire ».

Commentaire pour la présentation de la section clinique

le 19/10/23

Amalthée Fekete

Cette citation est extraite du cours L'orientation lacanienne : « Du symptôme au fantasme, et retour » (1982 – 1983), donné par Jacques-Alain Miller le 15 décembre 1982. Elle nous apporte une définition du fantasme, et se lit avec une certaine simplicité.

Pourtant, le fantasme m'apparaît comme une acception quelque peu difficile, lointaine. Lilia Mahjoub parle du fantasme comme un « terme si familier dans le discours commun, mais si complexe à attraper dans la psychanalyse »¹.

L'énoncé de Jacques-Alain Miller nous offre une signification en mettant en connexion fantasme-sujet-réponse et désir : le fantasme : « propose une réponse au sujet sur ce qu'il désire »². Ici, le mot réponse attire mon attention, implicitement cela suppose une question, une interrogation. Le fantasme permet donc quelque chose de clair, mais qu'en est-il de la question du sujet sur ce qu'il désire ? Dans son cours, Jacques-Alain Miller précède cet énoncé en mentionnant que « le sujet [...] ne sait pas ce qu'il désire »³. Ne serait-ce pas là le nœud de la complexité du fantasme ? Le fantasme serait une réponse à un « je ne sais pas », qui permettrait au sujet d'éclairer son désir. Le désir est à distinguer d'un « Je veux » énoncé du sujet, le désir est brouillé, il est à qualifier. Porter attention aux éléments évocateurs du fantasme serait

¹ Mahjoub L., « Fantasme masculin vs fantasme féminin », *La Cause du Désir*, n°114, juin 2023, p. 22.

² Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du Département de psychanalyse de Paris 8, cours du 15 décembre 1982.

³ *Ibid.*

un moyen pour le sujet de s'approcher de son désir. Quelque soit la structure du sujet, le désir se dévoile lors de l'analyse, en venant de la parole, de l'Autre.

Psychiatre d'orientation psychanalytique, les sujets - les patients viennent me voir parce qu'ils ont un symptôme dont ils se plaignent, qui les gêne dans leur quotidien. Leur question sur leur désir est lointaine. Je tâche de les recevoir dans leur singularité, et avec l'idée d'aider à opérer un décalage. Je suis attentive à tout signe qui permettrait d'être sur une piste, celle du désir, celle de l'inconscient.

Madame C. vient à l'occasion d'un *burn out*. Elle se dit déçue d'elle-même, de ne pas avoir réussi à se défendre : d'un chef intrusif, d'une direction qui ne respecte pas la spécificité de son poste et d'une administration qui la malmène. Ces ruminations l'agitent, elle est angoissée, et ne dort presque plus. En parallèle, elle évoque, le souci qu'elle se fait pour sa fille, convaincue que celle-ci est sous l'emprise de son compagnon. Cela l'obsède et elle détaille tous les éléments qui la conduisent à cette conviction, pour exposer sa logique. Elle passe d'une évocation la concernant, à sa fille. Il semble qu'une variation de sujet apparaît là, pour un même thème, celui de l'agression, de la persécution. Sans nier les aspects concrets du quotidien de son travail, ou de sa fille, on peut tout de même constater que la relation à l'autre apparaît associée à un autre qui se veut méchant. Dans ce cas, la certitude de Mme C. apparaît être de l'ordre d'une construction imaginaire, qui permettrait de combler un trou dans le symbolique. Cela n'est pas sans rappeler la description du fantasme « Un enfant est battu », de Sigmund Freud⁴ que Jacques-Alain Miller reprend dans son cours du 8 décembre 1982. Jacques-Alain Miller précise : « En définitive c'est quelque chose de son réel que le sujet appelle à cette

⁴ Freud S., « Un enfant est battu ». Contribution à la connaissance de la genèse des perversions sexuelles », *Œuvres complètes*, t. XV, 1916-1920, Paris, PUF, 2006, p. 119-146.

place-là »⁵. Si le cas de Mme C. s'éloigne d'une rêverie fantasmatique, il pose la question de la similarité avec la psychose, et plus particulièrement avec la construction délirante, dans son rapport avec le réel.

⁵ Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du Département de psychanalyse de Paris 8, cours du 8 décembre 1982.